

DERNIER ADIEU.

Les vers suivants ont été arrachés à M. le vicomte d'Arincourt, sur la tombe de l'épouse que tous ceux qui ont pu la connaître pleurent encore avec lui.



ÉLAS ! semblable au cygne à ses derniers mo-
" Alors que je souffre, je chante." [ments,]
Naguère ainsi disais-je, alors que la tourmente
Me ravissait ma fille aux jours de son printemps.
Et voilà que du sort la rage meurtrière
Après l'enfant frappe la mère !...
Et j'avais décrit l'affreux temps
Où, sur un échafaud, fut égorgé mon père !...
Et déjà, des chants de douleur,
Sur ta tombe, ô ma mère ! avaient brisé mon cœur,
A mon début dans la carrière !...
Ainsi donc, condamnés au deuil,
Mes jours n'auront été, sur cette triste terre,
Passant de cercueil en cercueil,
Qu'une longue hymne funéraire.

O ma sainte compagne ! En nos destins changeants,
Que tu fus grande et pure !... Ange de bienfaisance,
Tu passas sans orgueil à travers l'opulence ;
Tu passas sans murmure à travers les tourments.
Aux jours d'affliction comme aux heures propices,
Providence des cœurs souffrants !
Ta sphère était les sacrifices,
Ta nature les dévouements.

Ah ! du sort, désormais, que puis-je avoir à craindre ?
N'ayant plus de prise sur toi,
Le malheur ne peut plus m'atteindre.
Etrange destinée !... Aujourd'hui, devant moi,
Si les prospérités revenaient me sourire,
Détournant d'elle mon regard,
Et comme prêt à les maudire,
" Laissez-moi ! leur dirais-je, arrière ! il est trop tard."

" Bientôt, me disais-tu, je quitterai la vie.
Mon heure approche, je le sens.
" Alors, ô mon ami ! redis ces mots touchants
" Des temps de la chevalerie :
" Pas perdue, en avant partie.
" — Oh ! non non ne me quitte pas !
" Répondis-je en tremblant à cette voix si tendre.
" Toi, mon guide là haut ! ma lumière ici-bas !
" Où je suis tu pouvais descendre :
" Mais monterais-je où tu seras !

C'en est fait ! le Seigneur l'appelle...
L'airain funèbre sonne... Un caveau sépulcral
Venait d'ensevelir sa dépouille mortelle...
Mes pas, en ce moment fatal,
M'entraînaient à l'église où jadis, auprès d'elle,
Trente ans auparavant je recevais sa foi.
J'entre : le même autel se présentait à moi ;
Mêmes parfums, même lumière ;
J'entendais, au pied de la croix,
L'orgue chanter comme autrefois...
Mais, alors, rose printanière,
LAURE, naïve et sans détour,
Remerciant le ciel, se fiant à la terre,

Joyeuse, souriait à la vie... à l'amour...
Au monde... à la nature entière.

Hélas ! et maintenant, sur le marbre glacé,
Seul et sans avenir, le front dans la poussière
Je pleurais le présent, je pleurais le passé,
J'appelais mon heure dernière.

A cette même place où battaient nos deux cœurs,
J'étais seul ; et, courbé sous le poids des douleurs,
Avec trente ans de plus pesant sur l'existence,
Il ne me restait là... devant moi... pour toujours,
Que l'abandon, que le silence,
Le regret amer des beaux jours ;
Et, pour complément de souffrance,
L'écho lointain de nos amours.

Aux temps fortunés du jeune âge,
LAURE, tes traits charmants, ton esprit enchanteur
S'embellissaient jusqu'au bonheur ;
Le ciel était, là, sans nuage.
Puis, tout-à-coup, sur nous, quand l'orage éclata,
Des rayons de ta foi tu dorais les souffrances,
Tout se rassérénait sous tes saintes croyances,
Et le ciel encore était là.

Que ferais-je, à présent, en ce val funéraire,
Où tout, par une affreuse loi,
N'est que cendre passée ou future poussière !...
Monde ! tu n'es plus rien pour moi.
Travaux ! gloire ! succès ! fuyez, vaines images !
Ma muse n'aurait plus d'essor.
Celle qui m'inspirait ne lira plus mes pages,
Pourquoi voudrais-je écrire encor !

Elle a l'auréole immortelle ;
Là haut, pour prix de ses vertus,
Elle a la palme des élus.
Ah ! prions-la pour nous : ne prions plus pour elle !

Mais moi ! tout m'est ravi... pardonne à ma douleur
Ces mots pleins d'amertume... Ame sainte ! pardonne !
.....
Non, tout n'est pas détruit au fond du triste cœur
Où ton image encore rayonne ;
Tout nous était commun : ta gloire m'environne.
Rien n'aura dû briser nos nœuds.
Il me semble sentir de ton front radieux
Sur le mien, doucement, se pencher la couronne...
Tes soins me l'apprétaient, ton amour me la donne...
Pour te la rapporter aux cieux.

Adieu ! doux charme de ma vie !
Mes premières amours et mon dernier bonheur !
Adieu, l'existence est finie.
Quand s'éteignent les feux du cœur.
Adieu, souffle inspiré de la plage éternelle !
Toi qui, sous la forme mortelle,
Dans les nuits d'ici-bas fut un rayon de Dieu !
Appelle-moi... j'arrive... adieu.

LE VICOMTE D'ARINCOURT.